N'écoutant que le besoin le secourir, même au péril de leur vie, les membres souffrants de Notre-Seigneur Jésus-Christ, oubliant *le passé*, alors qu'elles avaient la direction de l'hôpital des varioleux, haureuses du reste d'être utiles à la ville de Montréal, en ces conjonctures difficiles, les Sœurs de la Providence se rendirent avec empressement à la demande qui leur était faite par le bureau d'hygiène.

Trente-quatre religieuses furent mises à la disposition de la partie Est de Montréal.

Elles apportèrent, dans l'accomplissement de leur héroïque mission, un dévouement, un oubli d'elles-mêmes que Dieu seul saura récompenser au jour des éternelles rétributions.

Ouvrir un registre pour y inscrire les familles secourues, faire un rapport hebdomadaire au comité, correspondre régulièrement avec lui, emmagasiner les provisions sèches dans un département spécial, visiter à domicile les varioleux, leur distribuer des vivres, des vêtements, des remèdes, veiller les mourants, ensevelir les morts, s'exposer au danger de la contagion et à celui de la répandre dans la communauté : est-ce assez pour prouver que l'on est prêt à toutes les fatigues, à tous les renoncements et à toutes les immolations?

* * *

3,772 varioleux furent visités et secourus.

La ville ne leur distribua, par l'entremise des Sœurs de la Providence que \$1,550.19 : un peu plus des trois cinquièmes que le seul orphelinat de Saint-Alexis vient de payer pour avoir enfreint, sans bien s'en rendre compte, les règlements du bureau de santé.

Quant à indemniser les Sœurs de la Providence de leurs travaux, de leurs veilles, de leurs dépenses personnelles, de leurs sacrifices, il n'en fut pas même question — du moins les chroniques de l'Institut n'en parlent pas. Dans tous les cas, les Sœurs ne reçurent aucune rémunération.

Les choses que nous rappelons ici sont déjà loïn. Mais s'il est vrai que nous devons écrire les injures sur le sable et les bienfaits